

« Une association au-delà des frontières sociales »

La MLIT

Si vous connaissez la MLIT par ses chorégraphies ou créations musicales entraînantes, c'est par des mots, posés noir sur blanc, qu'elle souhaite communiquer avec vous aujourd'hui. L'association ne pouvait passer à côté de la journée de la femme sans lui rendre un hommage. Un hommage qu'elle lui rend au quotidien et pour lequel elle œuvre à travers ses créations et ses valeurs.

Au-delà du fait que la MLIT compte une majorité de jeunes femmes parmi ses membres, ce n'est pas pour perpétuer des « on-dit » sur un milieu soi-disant majoritairement féminin, mais bien pour que celles-ci trouvent un lieu où elles peuvent se montrer telles qu'elles sont, s'exprimer librement et en toute simplicité, sans masques ou attitudes pré-demandées.

Si l'histoire nous montre une éducation genrée : des écoles longtemps non-mixtes, des droits définis selon notre sexe dans une constitution se voulant universelle ou encore des activités ou couleurs de vêtements catégorisées selon notre sexe, nous sommes aujourd'hui dans une ère de changement se manifestant au travers d'une parole affirmée et libérée, dévoilant toute cette force et cette injustice accumulée au fil des siècles.



Les mouvements féministes s'intensifient et se font entendre, au travers des chants, au travers des marches et des écrits et notamment au travers du corps. Une parole et un corps longtemps enchaînés et contrôlés, d'un discret corset à l'assassinat froid et calculé des mots, tel que le meurtre de Malala Yousafzai par les Talibans, qui souhaitait empêcher la déscolarisation des filles dans son pays.

Le Tenseur du Facia Lata

Chez MLIT on témoigne de cette injustice accumulée pour laquelle les mots ne suffisent plus au travers de Chorégraphie qualifiée « d'Art-Thérapeutique ». On peut notamment citer le « Tenseur du Facia-Lata » : cette chorégraphie traite de plusieurs thématiques sur lesquelles on a imposé une certaine pudeur telles que le sang des règles ou le viol, en mettant en lumière certaines traditions qui ne connaissent pas encore d'évolution dans plusieurs communautés. Elle permet de faire passer un message au public afin de faire comprendre qu'il est important d'assumer sa vie en tant que femme.

Comme le témoigne une des danseuses du projet :

« C'est tous ensemble que nous avons créé cette chorégraphie »

Chacun a donc pu s'exprimer sur les mouvements et mises en scène pour traiter le sujet, ainsi qu'exprimer la manière dont il le vivait, en accord avec le groupe. En tant que jeune femme cela représentait un certain défi comme le confie également Lisa, une des plus jeunes du groupe, âgée de 15 ans, qui devait interpréter un solo signifiant son viol :

« ça me gêne un peu car on parle de sujets tabous. Au début c'est compliqué mais une fois qu'on en parle tous ensemble, qu'on est sur la même longueur d'onde et qu'on travaille, c'est vraiment inspirant et nous fait prendre conscience que cette gêne est obsolète ».



Le tenseur du Facia-Lata, juillet 2020, Le Cèdre Chenôve

Chez MLIT, on s'entoure donc de personnes prêtes à s'impliquer émotionnellement, dans le respect du corps et du vécu de chacun dans un seul et même but : s'exprimer en tant que quêtres universels, en toute simplicité, exit les normes sociétales et gênes quotidiennes.



Le tenseur du Facia-Lata, juillet 2020, Le Cèdre Chenôve

Le stage QPV

Dans cette même optique l'association a pu mettre en place l'année dernière un stage dans le quartier des grésilles à Dijon afin d'encourager des personnes amateurs ou confirmées à s'essayer à plusieurs arts, dans un objectif de création commune réunissant leurs différents parcours et personnalités dans un spectacle mêlant chant, danse et rap. Une représentation ouverte au public ainsi qu'aux élus locaux où les jeunes ont pu confronter leurs points de vue et leurs univers afin de créer ensemble en plus de révéler leurs talents. Une des membres du groupe a notamment été recrutée à l'issue de ce stage, et prend activement part à la partie chant et danse contemporaine de Dijon.



Stage QPV -, octobre 2020, l'entrepôt de Chenôve

Organisation administrative

Concernant l'organisation administrative de MLIT, de nombreuses jeunes femmes y prennent part comme Lucie Rupp, secrétaire générale, ou encore Tania Felices et Sadiakhou Léa à la trésorerie. Chacun est recruté pour ses compétences et son implication et peut prendre part activement à la vie du groupe.

En effet comme le témoigne Lucie Rupp, Danseuse, secrétaire générale et directrice artistique :

« Nous créons ensemble, personne n'est mis de côté. Le sujet des chorégraphies est décidé d'un commun accord, et même si certains sujets inspirent plus certains que d'autres, tout le monde s'implique et s'entraide pour se pousser vers le haut »

Si l'association en est ici aujourd'hui, c'est grâce au projet de trois amis en 2014 : KANDUMBI KOKO Miradi : président du groupe, MILEMBA Kévin et HERNQUE Christian : vice-présidents du groupe.



Rencontre avec le président

Je suis donc allé à la rencontre du président de MLIT à l'issue de la journée de la Femme afin qu'il puisse s'exprimer sur l'association et ses valeurs.



-Qu'est ce qui t'a amené à créer MLIT ?-

« Au départ, l'envie de créer et composer avec des amis. Juste le rap et le chant pour commencer puis plus on avançait, et comme je commençais à pratiquer la danse, plus on a eu l'envie d'agrandir le groupe. Mais c'est avant tout parti d'une démarche amicale »

Pour toi qu'elles en sont les valeurs ?

« Réunir les gens, de différentes couleurs, horizons, origines, et surtout qui ont leur propre histoire. Faire se rejoindre une diversité culturelle, mêlant différents comportements et caractères. Oui...croiser cette diversité qui représente le monde. Également un engagement dans l'actualité : notamment le sujet de la femme, la violence, le viol, les tabous en général, et nombreux sujets d'actualité. On ne peut négliger la Covid en ce moment par exemple ! De plus, nous créons beaucoup autour de valeurs humanistes : beaucoup d'interrogations sur la liberté de l'Homme, les lois naturelles et sociétales. Interroger ces choses dans la relation avec le sujet tout en questionnant sa liberté »

Quels sont tes critères de recrutement ?

« Quelqu'un de sérieux, passionné, qui aime ce qu'il fait. C'est une question de feeling, pas tant sur un aspect technique mais une personnalité. Pour moi, ce n'est pas la technique qui fait le danseur mais l'humain c'est à dire l'individu avec ses envies »

Quelles différences ferais-tu entre un danseur et une danseuse ?

« Aucune. Plutôt que de parler de danseurs/danseuse, je considère que je suis face à des corps qu'on doit interroger, actionner, pousser à leurs extrémités. En résumé, considérer le corps avec ses contraintes et ses limites »

Quel est la place de la femme dans tes chorégraphies ?

« Elle est centrale de part son histoire et donc le sujet qu'elle traite : La question de la place de la femme dans la société. Elle n'est pas au centre de la chorégraphie car l'idée ce n'est pas de faire une chorégraphie qui la différencierait, mais de poser les bonnes questions. Interroger les relations et les rapports sur scène. »

Comment cherches-tu à les représenter dans tes clips musicaux ?

« Alors... je pense au clip et texte du titre CV maléfique, très controversé. Le titre parlait de tout ce qu'on disait sur quelqu'un sans le connaître : on constitue donc un « cv maléfique », une idée de la personne qui n'existe pas. J'ai voulu travailler avec des twerkeuses, ce sont des professionnelles avec une formation et qui ont leur style. Je les ai rencontrées à Lille où elles étaient très critiquées, donc j'ai voulu introduire un questionnaire sur certains clichés qui leurs étaient associés. Je suis allé à leur rencontre, car moi aussi j'avais une vision assez fermée de ce style avant, mais j'ai décidé de me détacher de mes a priori et de passer au-delà. Mais ces préjugés ont la vie dure ! Par exemple, je dis une phrase que personne n'a relevé car tout le monde s'est attaché au twerk et au fait que j'étais torse nu « je suis à poil pourtant je ne suis pas une pute » et je la dis en tant qu'homme afin d'interroger le regard que porte les gens. Personne n'a entendu car beaucoup n'ont vu que ces images qui, et je le reconnais, poussent à la controverse. »

Quand tu conçois un projet fais-tu des différences liées aux sexes ? Si oui lesquelles ?

« Déjà je laisse beaucoup de place à l'improvisation dans mes projets, je suis dans l'instant. Pour CV maléfique c'est très écrit en revanche, presque tout est réfléchi. Mais si la manière de se comporter est soumise à des consignes, je n'impose rien à une personne en particulier : je donne des indications générales mais chacun danse ou interagit avec qui il veut : Si une femme veut aller vers une autre femme ou vers un homme, c'est libre. C'est d'abord l'humain qui va s'exprimer de manière universelle avec sa propre personnalité, en fonction du sujet abordé. »

La MLIT est donc une association artistique pluridisciplinaire, forte de ses valeurs et de ses membres qui l'enrichissent chaque jour de leur personnalité. Chacun se montre tel qu'il est, loin de soi-disant normes imposées consciemment ou inconsciemment, loin de peurs entretenues qu'on devrait pouvoir qualifier aujourd'hui d'un autre siècle. Riche d'idées, toutes mises à égalité pour faire avancer le groupe, la MLIT n'aspère qu'une chose : que son besoin de créer et communiquer touche de plus en plus de personnes afin de transmettre cette passion et ce respect qu'elle a pour autrui : une bienveillance passionnée qui n'a pas fini d'évoluer au-delà de toutes frontières.